

殯

LA FORÊT DE

の

MOGARI

森

UN FILM DE
NAOMI KAWASE



FESTIVAL DE CANNES

SELECTION OFFICIELLE
COMPETITION



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE
COMPÉTITION

殯

LA FORÊT DE

の

MOGARI

森

UN FILM DE
NAOMI KAWASE

RELATIONS PRESSE

Agnès Chabot

agnes.chabot@free.fr

6 rue de l'école de Médecine 75006 Paris

Tél. 01 44 41 13 48

A Cannes

23 rue du Commandant André

Tél. 04 93 68 07 41

PROGRAMMATION

Martin Bidou et Christelle Oscar

Tél. 01 55 31 27 24/63

Fax 01 55 31 27 26

PARTENARIAT MEDIA ET HORS MEDIA

Marion Tharaud

Tél. 01 55 31 27 32

Fax 01 55 31 27 28

marion.tharaud@hautetcourt.com

DISTRIBUTION

Haut et Court Laurence Petit

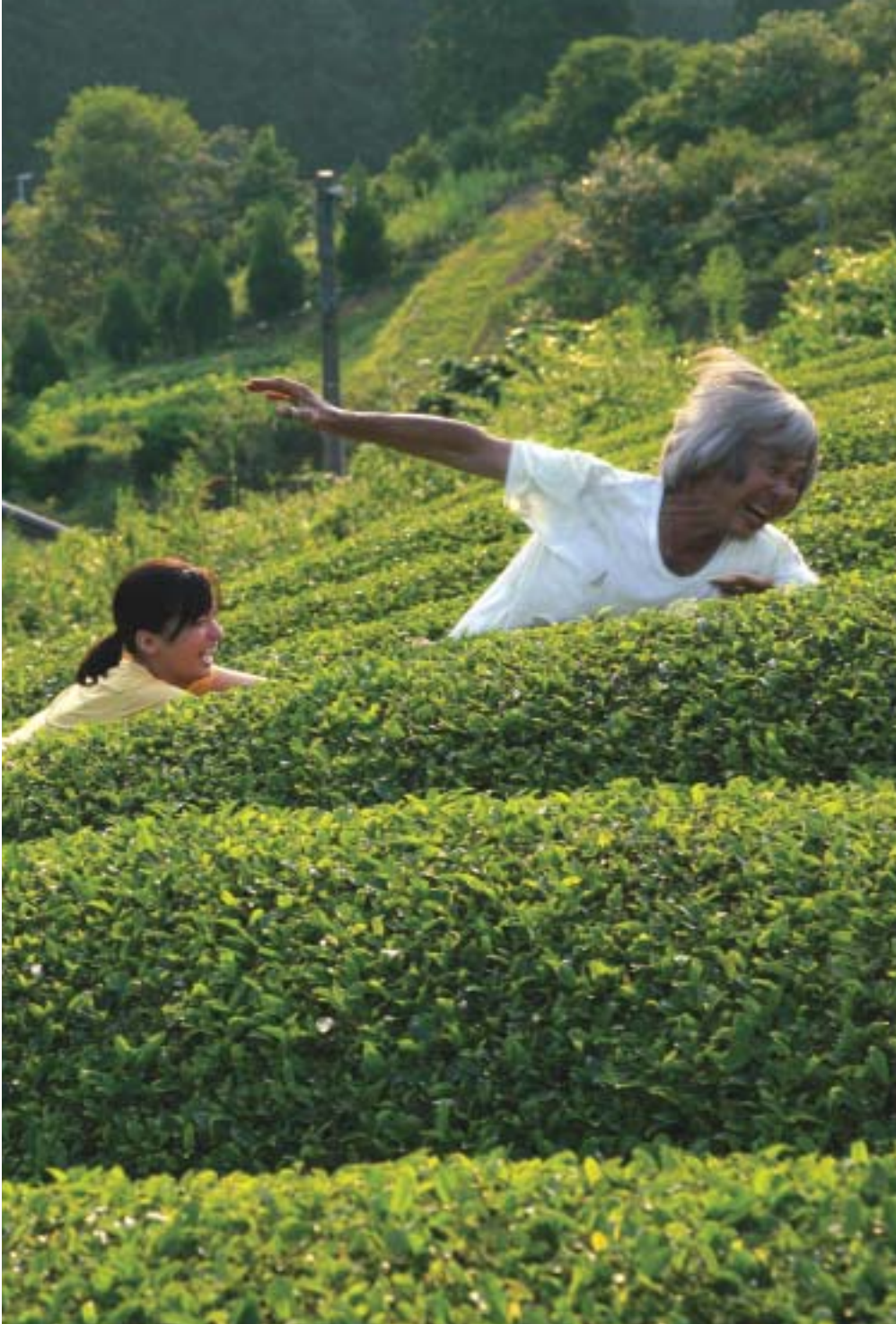
Tél. 01 55 31 27 27

Fax 01 55 31 27 28

SORTIE NATIONALE LE 31 OCTOBRE 2007

JAPON/FRANCE - COULEUR - 1H37 - 35 MM - 1.85 - DOLBY SR - 2007

WWW.HAUTETCOURT.FR



Shigeki vit dans une petite maison de retraite sous le regard bienveillant d'une aide-soignante, Machiko. Sans le savoir, tous deux partagent un lourd secret : la perte d'un être cher.

A la suite d'un accident de voiture, Shigeki et Machiko se retrouvent seuls et désespérés. Lorsque le vieil homme s'enfonce dans la forêt voisine, Machiko n'a d'autre choix que de le suivre. C'est là, au cœur de cette nature protectrice, qu'ils vont à nouveau se sentir vivants...

Mogari désigne la période consacrée au deuil ou encore le lieu du deuil. L'étymologie de ce mot serait Mo Agari, la fin du deuil.

A propos de LA FORET DE MOGARI Par Naomi Kawase

Genèse du projet

Je me suis inspirée d'événements tout à fait personnels. Mes parents étaient déjà divorcés quand je suis née, et ma mère, avant de se remarier, m'a confiée à ma grand-tante Kawase Uno. Lorsqu'elle a commencé à présenter des symptômes de démence sénile, j'étais complètement désarmée, je ne savais pas bien comment faire face à cette situation. Bien que traditionnellement les Japonais refusent de confier leurs problèmes familiaux à un étranger, j'ai eu le sentiment qu'il ne fallait pas craindre de se faire aider par un médecin sous peine de se débattre seul avec sa souffrance. J'ai alors fait appel à un spécialiste en gériatrie qui m'a expliqué le mode d'accompagnement qu'il proposait à ses patients. J'avoue avoir beaucoup d'admiration pour ce système de santé qui respecte autant le point de vue du patient. La maison de retraite que l'on voit dans le film s'en inspire directement.

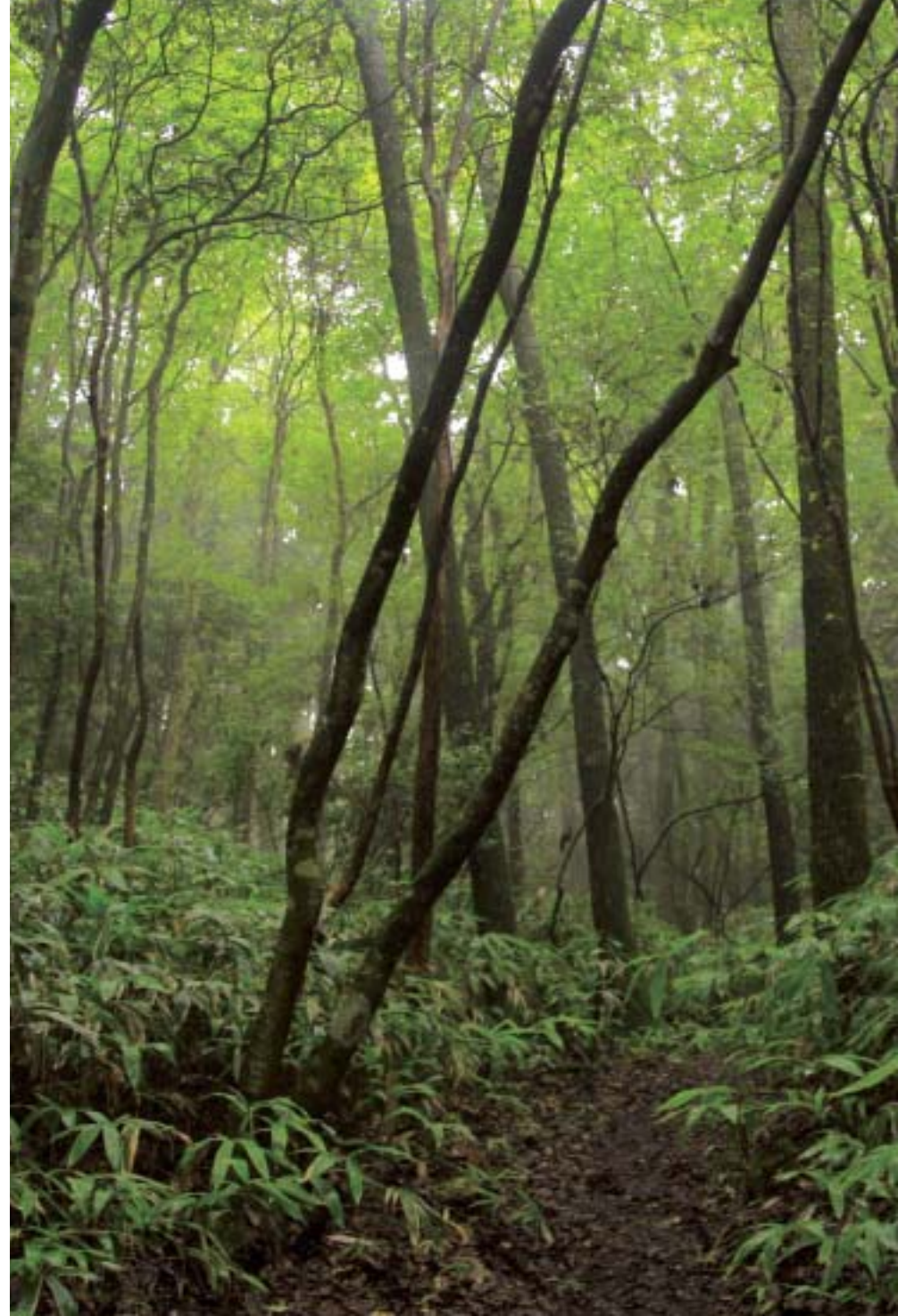


Dans ce processus d'accompagnement, je me suis aperçu que par moment, ma mère adoptive prenait autant soin de moi que moi d'elle. C'est dans ces moments de sérénité qu'elle m'offrait, malgré sa maladie, que l'image d'un vieil homme arpentant une montagne pour se rendre sur la tombe de sa femme s'est peu à peu imposée. En imaginant un autre personnage à ses côtés, j'ai tout de suite envisagé un aide-soignant. Et ce qui m'intéressait c'était de saisir le moment où la relation entre les deux s'inverserait.

Je me suis aussi intéressée aux rites funéraires traditionnels. Dans la région de Tawara où se déroule le film, la tradition veut qu'on enterre les morts sans crémation. Encore aujourd'hui, les villageois perpétuent la tradition de la procession funéraire que l'on voit au début du film. J'ai été frappé par la force de cette communauté qui reste très proche de ses chers disparus par-delà la mort. Ce sont les villageois eux-mêmes qui s'occupent de l'enterrement de leurs voisins, sans passer par la crémation ni faire appel à des entreprises de pompes funèbres.

Le décor

Le film se déroule dans la région montagneuse du canton de Tawara, à l'ouest du Japon. Nous avons effectué de nombreuses recherches et avons sollicité les médecins afin de recueillir un maximum d'informations pour construire le décor et préparer les comédiens. D'ailleurs, certains acteurs interprétant le personnel accompagnant sont de véritables aides-soignants.



C'est au milieu de cette nature que nous avons entièrement reconstitué la maison de retraite comme un espace où cohabitent neuf personnages dans un environnement très proche de leur ancien cadre de vie. Autrement dit, je voulais que ce décor ne soit ni triste ni anonyme, mais que chaque personnage y ait son propre espace, tout en ayant la possibilité de se retrouver de temps en temps avec les autres pensionnaires dans une pièce commune. Grâce à ce principe, les pensionnaires forment une petite communauté solidaire, si bien que même les personnes âgées souffrantes peuvent mener une existence quasi normale.

Il s'agit d'un système révolutionnaire au Japon consistant à offrir aux personnes âgées un cadre de vie plus humain. C'est d'autant plus important que notre société vieillit et que la longévité est plus élevée au Japon qu'ailleurs. Cependant la plupart des maisons de retraite sont encore installées dans d'immenses bâtiments sans âme, cette conception de « communauté réduite » est vraiment novatrice et reste une exception.

Comédiens et mise en scène

Uda Shigeki est un comédien non professionnel. Avant le tournage, il a séjourné pendant trois mois dans une maison de retraite, semblable à celle décrite dans le film. Il a pris l'habitude de manger et de dormir parmi les pensionnaires et c'est grâce à cette expérience qu'il a réussi à reproduire avec autant de précision et de justesse leurs gestes et leurs regards.





Machiko a fait ses débuts dans mon premier long métrage MOE NO SUZAKU, en interprétant le personnage de Michiru.

Tout ce qui se passe dans la maison de retraite est extrêmement fidèle au scénario. Dès le moment où les personnages pénètrent dans la forêt nous avons dû affronter les Éléments : un violent orage a éclaté entraînant des chutes d'arbres. Cela m'a semblé évident d'intégrer ces incidents au récit.

Je ne crois pas que LA FÔRET DE MOGARI soit particulièrement différent des mes films précédents, dans la mesure où je privilégie toujours un style réaliste. Grâce à un monteur français qui est intervenu à la fin de la post-production, nous avons réintroduit une part de fiction. Avec l'ingénieur du son David Vranken, nous avons réenregistré 80% des dialogues et recréé presque tout l'environnement sonore.

L'intuition

Pour prendre mes décisions sur un plateau, je me fie toujours à mon intuition. Cela reste vrai même si tout est minutieusement préparé en amont. Instinctivement j'aime accorder plus de confiance à mes émotions que de me reposer sur un plan de travail très détaillé. C'est d'ailleurs dans ces conditions que les comédiens peuvent donner aussi le meilleur d'eux-mêmes et jouer de manière vraiment naturelle.





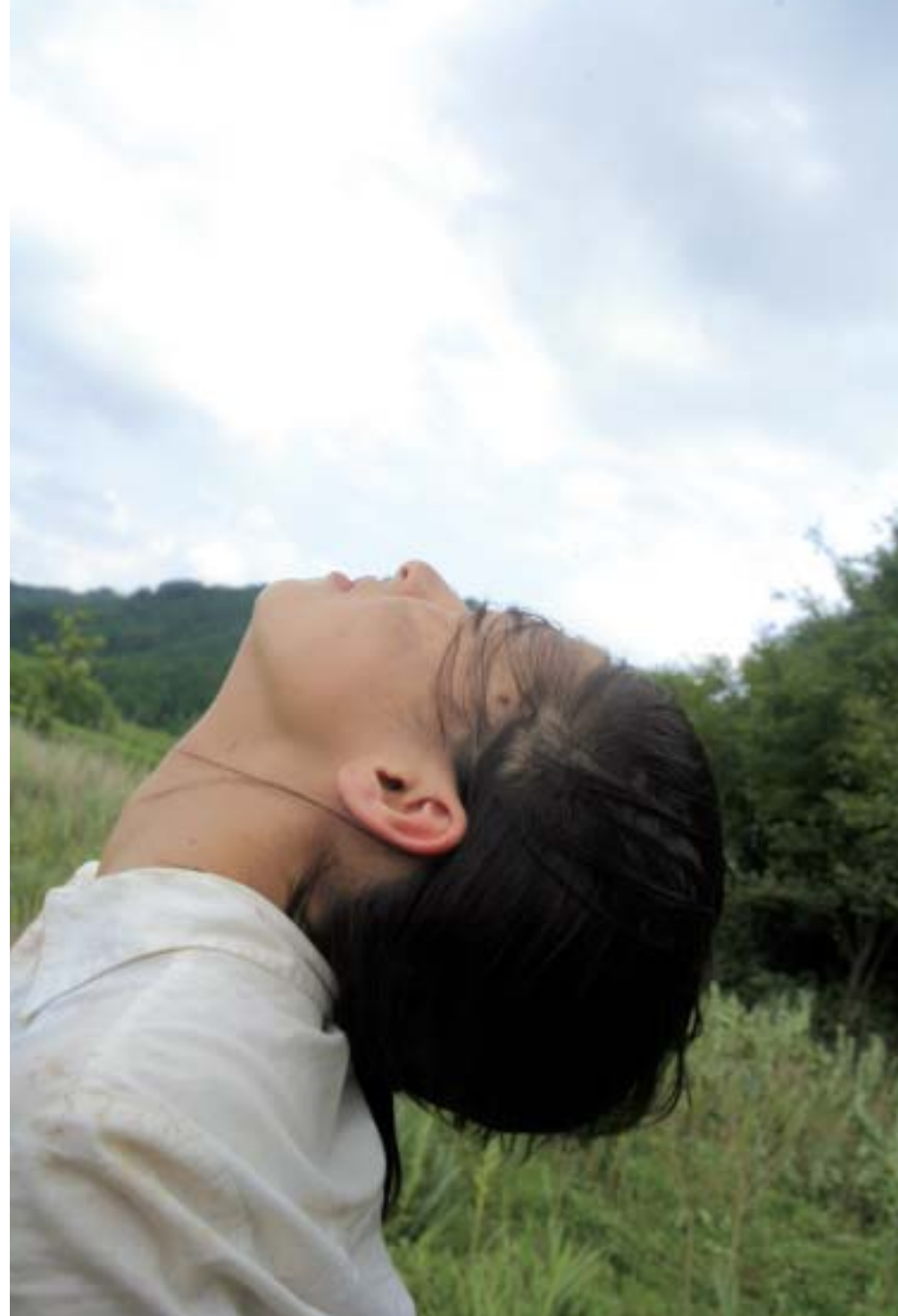
Le lien entre Shigeki et Machiko

Shigeki et Machiko partagent un lourd secret : la perte d'un être cher et le temps du deuil. C'est une grande empathie qui les lie l'un à l'autre et non un sentiment de tristesse. Ceux qui ont perdu un être cher sont souvent plus sensibles à la douleur des autres. Une fois que Shigeki et Machiko pénètrent dans la forêt, c'est cette dernière qui les protège et veille sur eux.

La nature existe en soi, indépendamment de toute intervention de l'homme. On s'y sent protégé. Quand il fait soleil en hiver, je regarde souvent les branches des arbres agitées par le vent, et les premiers bourgeons en fleurs. Je me surprends parfois à pleurer devant la beauté d'un tel spectacle. Quand je cherche à exprimer ce sentiment de sécurité que m'inspire une telle force invisible à l'œil nu, j'ai recours aux images.

Espoir

A la fin du film, Shigeki déclare : « Je vais dormir dans la terre. Comme je me sens bien! ». En s'allongeant auprès de sa femme et en fredonnant son air favori, il est vraiment en paix. Il s'agit aussi du 33^e anniversaire de la mort de son épouse – autrement dit, selon la croyance bouddhiste japonaise, c'est l'année où un défunt ne pourra plus jamais revenir dans le monde des vivants, mais rejoindra le royaume de Bouddha. Cela signifie que Shigeki n'est pas seulement venu se recueillir sur la tombe de sa femme. Il est venu lui dire au revoir et la remercier d'avoir si bien veillé sur lui toutes ces années. C'est ainsi que Shigeki libère sa femme. Du même coup, Shigeki est libre lui aussi. Bien qu'elle soit beaucoup plus jeune, Machiko comprend le vieil homme et cette empathie lui permet d'aller de l'avant. C'est à ce moment-là qu'elle tourne son regard vers l'avenir. Cela n'apaise pas forcément sa douleur mais cela l'aide à reprendre espoir.



Biographie – Naomi Kawase

Née en 1969, Naomi Kawase a décroché en 1989 son diplôme de l'École de Photographie d'Osaka (depuis rebaptisée École d'Arts Visuels), où elle a ensuite enseigné pendant quatre ans.

En 1993, elle évoque, dans *Etreinte*, la recherche de son père qui l'a abandonnée lorsqu'elle était enfant : le film obtient le Prix d'Encouragement de l'Image Forum Festival. Au Festival International du Documentaire de Yamagata en 1995, *Etreinte* remporte une mention spéciale de la FIPRESCI, tandis que *Katatumori*, portrait de la grand-mère qui l'a élevée, décroche le Prix d'Excellence au New Asia Currents Festival. En 1997, elle tourne *This World* en 8 mm, qui retrace sa correspondance avec le réalisateur Hirokazu Koreeda.

Naomi Kawase écrit et réalise son premier long métrage de fiction, *Suzaku*, qui gagne le prix de la FIPRESCI en 1997 au Festival du Film de Rotterdam, le Prix de la Meilleure Actrice au Festival du Film de Singapour et la Caméra d'Or au Festival de Cannes.

La même année, elle signe *Kaléidoscope*, portrait de six groupes de personnes âgées vivant dans les montagnes de Nishi-Yoshiro qui remporte la Mention Spéciale au Festival Vision du Réel. Un an plus tard, ce même Festival organise une rétrospective d'une dizaine de ses films, dont notamment *Manguekyo* (présenté au Festival du Film de Rotterdam).

Hotaru est présenté en Compétition Officielle au Festival du Film de Locarno, où il décroche le prix de la FIPRESCI et celui de la CICAÉ. En 2002, deux rétrospectives de son œuvre ont lieu, à la fois au Festival d'Alba, en Italie, et à la Galerie du Jeu de Paume de Paris. En 2003, son troisième long métrage, *Shara*, est sélectionné en Compétition Officielle à Cannes. Naomi Kawase vient d'achever le tournage d'un documentaire sur sa grossesse et son accouchement.

Filmographie – Naomi Kawase

2007	La Forêt de Mogari
2006	Tarachime – Naissance/Mère (documentaire)
2004	Kage – Shadow (documentaire)
2003	Shara
2002	Tsuioku no dansu (documentaire)
2001	Dans le silence du monde (moyen métrage)
2000	Hotaru
1999	Kaléidoscope
1997	Somado Monotogari – The Weald (documentaire) Moe No Suzaku – Caméra d'Or Festival de Cannes 1997
1995	Regardez le ciel (moyen métrage) Utsishiyo – This World co-réalisé avec Koreeda Hirokazu (documentaire)
1994	Katatumori – L'Escargot (documentaire)
1993	Shiori Tsuki – White Moon (moyen métrage)
1992	Ni Tsutsumarete – Etreinte (documentaire)

Liste artistique

Shigeki	Shigeki Uda
Machiko	Machiko Ono
Wakako	Makiko Watanabe
Epouse de Shigeki	Kanako Masuda
Epoux de Machiko	Yoichiro Saito

Liste technique

Réalisation	Naomi Kawase
Scénario et Dialogues	Naomi Kawase
Chef opérateur	Hideyo Nakano
Son	Shigetake Ao
Décors	Toshihiro Isomi
Maquillage	Yuka Sumimoto
Musique	Masamichi Shigeno
Mixeur	David Vranken
Montage	Yuji Oshige Tina Baz

Production	Kumie Inc, Naomi Kawase
Co-producteurs	Celluloid Dreams Production Visual Arts College Osaka

Productrice déléguée	Hengameh Panahi
Producteur associé	Christian Baute Syunji Dodo

Avec la participation du Centre National de la Cinématographie (France)
et de l'Agence Culturelle (Japon).

Ventes internationales	Dreamachine
Une distribution	Haut et Court.



An aerial photograph of a tea plantation. The tea bushes are arranged in neat, curved rows that follow the contours of a hillside. Two workers are visible: one in a yellow shirt on the left and one in a white shirt on the right, both appearing to be tending to the plants. The background is a dense, lush green forest. Overlaid on the image is the Japanese title '殞の森' in large, bold red characters.

殞

の

森